

Le directeur artistique
Yorgo Tloupas (ici, chez
lui, à Paris, le 4 mai).

CADRES supérieurs.

ÉCOLOGIQUE, SAIN, ÉCONOMIQUE, LE VÉLO, NOTAMMENT ÉLECTRIQUE, FAIT L'OBJET D'UN ENGOUEMENT INÉGALÉ CHEZ LES FRANÇAIS. CE PHÉNOMÈNE, AMPLIFIÉ PAR LA CRISE SANITAIRE, A PROVOQUÉ UNE EXPLOSION DES MARQUES INDÉPENDANTES ET DES ENSEIGNES DE MODE SPÉCIALISÉES, POUR DES ADEPTES TRÈS À CHEVAL SUR LE STYLE.

Texte Marie GODFRAIN
Photos Manuel OBADIA-WILLS

Ci-contre, Apollonia Poilâne, la patronne des boulangeries du même nom, est une grande adepte de la petite reine (ici, à Paris, le 3 mai).

Page de droite, le directeur artistique Ramdane Touhami, fondateur de la marque de cosmétique Buly, possède vingt-cinq modèles de vélos différents (ici, à Paris, le 4 mai).





UN DRÔLE D'OBJET TRÔNE AU MILIEU DU SALON de Ramdane Touhami, entre deux fauteuils en bois vintage de Pierre Jeanneret. Une « licorne », si l'on en croit son propriétaire, directeur artistique et fondateur de la marque de parfumerie et de cosmétique Buly. Il n'existe en effet que trois exemplaires du vélo signé Jean Prouvé, dont le cadre, datant de 1941, est en tôle pliée ouverte en diagonale, le matériau fétiche du célèbre architecte et designer (mort en 1984). Ramdane Touhami est un authentique fétichiste du vélo. Et il n'est pas le seul. Même si certains amoureux de la petite reine vénéraient auparavant motos ou voitures, leur conscience de l'urgence écologique et leur propre bien-être les a convertis. Un phénomène amplifié par la crise sanitaire, qui a poussé de nombreux Français à adopter ce mode de déplacement. Dans une économie déprimée, il s'est vendu l'année dernière en France 2,7 millions de vélos (+ 1,7 %), dont 500 000 électriques (+ 29 %), selon l'Union sport et cycle. Actuellement, il faut compter jusqu'à neuf mois d'attente pour certains modèles et certaines pièces. La multiplication des geeks du vélo a provoqué une explosion des marques indépendantes et des collaborations entre fabricants de modèles électriques et enseignes lifestyle. Les Cycles Cavale lancent ces jours-ci un vélo arborant le bleu canard emblématique de l'enseigne Sarah Lavoine, marqué de la signature de la designer parisienne. Les mannequins de Claudie Pierlot

prennent la pose autour d'un modèle Voltaire et le créateur Ora-ïto a dessiné le modèle high-tech de la nouvelle marque Angell... La culture de l'objet vélo se développe aussi à grand renfort de ventes aux enchères, de beaux livres (récemment, *Vélo - 2nd Gear* chez Gestalten), de guides (*Slow Vélo*, de Bérange Florin et Eugénie Triebel, édité par Arthaud, qui propose 30 échappées à travers la France) et de presse spécialisée. Ainsi, dans la roue du magazine *Pédale !* édité par So Press, Ramdane Touhami lancera la revue *Pediforce* (dédiée au vélo et à la politique) à la fin de l'année. Le mouvement est porté par des créatifs et des fans de design, comme Emmanuel Berard, qui explique : « Il y a dans le vélo un besoin d'épure, de fonctionnalité, proche de la typographie et du graphisme. Le cadre d'un vélo, ce sont deux triangles accolés. La moindre modification – même minime – de cette géométrie bouleverse tout. C'est comme une lettre : si on tire sur la hampe du p, il devient un b. » Ce spécialiste du design et des arts graphiques collectionne chez lui, entre une affiche de Josef Müller-Brockmann, le pape du graphisme suisse, et une table des designers italiens Superstudio, des cadres de vélo Klein, marque californienne des années 1990. « Ces pièces sont portées par une architecture incroyable et des dégradés de bleu ou de rose tyrien tirant vers le noir qui les rapprochent de véritables œuvres d'art », détaille celui qui a accumulé au fil des ans une vingtaine de cadres.

Au-delà de son esthétique, ce qui fait le sel du vélo, c'est sa personnalisation, en phase avec le sens du détail de certains adeptes du genre. « Il y a un snobisme inimaginable autour du matériel », constate le directeur artistique Yorgo Tloupas. *Le cyclisme est un univers très codifié qui permet de choisir le vélo qui correspond exactement à ses goûts et à sa pratique.* » On achète donc son deux-roues pièce par pièce, du frein aux poignées en passant par le cadre et la visserie. Certains dépensent des fortunes, d'autres accumulent. « Pour moi, le vélo, c'est comme un vêtement : je le choisis le matin en fonction de mon activité ou de la météo... », se justifie Ramdane Touhami, qui possède aujourd'hui vingt-cinq modèles différents. D'autres aficionados de la petite reine cherchent à optimiser leur temps de transport avec ce moyen de locomotion réputé pour son rendement énergétique optimal. « Je me suis bricolé beaucoup de vélos dans le but de me déplacer en fournissant le moins d'efforts possible, confesse Guillaume Chaillet, conseil en communication. *Je vise la fluidité, l'économie de moyens. J'aime beaucoup transformer des vélos vintage en y greffant des pièces plus high-tech, un peu comme ceux qui bricolaient les bécanes autrefois...* » Des boutiques ultra-spécialisées se sont multipliées dans toutes les villes de France. La Colombienne Trisha Castro, agente culinaire installée en France depuis quelques années, a ainsi fait remonter un antique 〇〇

○○○ cadre des années 1970 par Max, fondateur de Belleville Machine. Partout en France, on prépare des vélos sur mesure pour des connaisseurs qui ne laissent rien au hasard. Certaines marques oubliées en profitent pour renaître de leurs cendres, tel Mercier – dont la nouvelle identité visuelle a été confiée à Yorgo Tloupas.

Cette passion des créatifs pour le vélo s'exprime aussi à travers une mode spécifique, soutenue par des griffes haut de gamme comme Rapha, fondée au début des années 2000, ou Wilma, spécialiste des tenues et accessoires pour les femmes. Elles sont en effet nombreuses à pédaler sept jours sur sept, à l'instar de Trisha Castro ou d'Apollonia Poilâne (patronne des boulangeries du même nom), qui vantent toutes deux les valeurs d'entraide véhiculées par ce sport unisexe.

Le cyclisme a beau être par essence un sport solitaire, la pratique en groupe permet d'optimiser la prise au vent... et de favoriser les échanges. « *Quand tu es au milieu du peloton, tu fais moins d'efforts, tu es porté par ceux qui sont en tête. Cela permet d'être plus relax et de lancer des conversations. C'est pourquoi le vélo s'organise autour de communautés. Il y a celle des coursiers – les plus punk – menée par Fabrice "Fuego" Levannier, fondateur de la société de coursiers Courrier, celle des cadres de l'Ouest parisien ou celle des créatifs, comme mon groupe de Montmartrois. La plupart se retrouvent dans des vélodromes autour de Paris pour s'entraîner* », révèle le Parisien Antoine

Ricardou, designer et cofondateur du studio be-poles, qui s'apprête à rallier Arles à vélo en quatre jours, en juin, pour l'inauguration de la maison Fragonard, qu'il a dessinée.

Avec le développement de cette tendance, les pratiques et les typologies de cycles se diversifient : fixie (ou pignon fixe, sans roue libre), beach cruiser (pneus larges et cadre aux courbes harmonieuses), gravel bike (multi-usages), singlespeed (vélo à une seule vitesse), vélo pliant, vélo cargo... La dernière vogue est le bikepacking, ou néocyclotourisme, qui propose des accessoires permettant de voyager léger. Autrefois jugé ringard ou réservé aux grands sportifs, le voyage à vélo rencontre un engouement sans précédent. « *Il s'inscrit dans l'esprit de la microaventure, comme les nuits passées à guetter le brame du cerf. Le développement des voies cyclables et des carrioles donne envie de partir, même pour deux jours* », témoigne Laurent Belando, auteur de *Vélos nomades* (éd. Tana, 2020), un guide qui démocratise l'évasion de proximité. Certains, comme l'ornemaniste Pierre Marie, vont jusqu'à parcourir 500 kilomètres à vélo chaque été pour découvrir la France. De plus en plus d'axes sont prévus à cet effet, telle La Flow Vélo, qui relie Thiviers, en Dordogne, à l'île d'Aix. Une piste de 290 kilomètres, entre vignobles et océan, dont la fréquentation a bondi de 140 % en 2020. De quoi faire de l'ombre aux autoroutes. (M)

L'agente culinaire Trisha Castro s'est fait réaliser un vélo à sa convenance (ici, à Paris, le 4 mai).

“Le voyage à vélo s'inscrit dans l'esprit de la microaventure, comme les nuits passées à guetter le brame du cerf. Le développement des voies cyclables et des carrioles donne envie de partir, même pour deux jours.”

Laurent Belando, auteur de “Vélos nomades”

